

ROCK FIRST

ROCK FIRST

NOUVEAU

HORS SÉRIE N°1



DE L'HISTOIRE DU ROCK

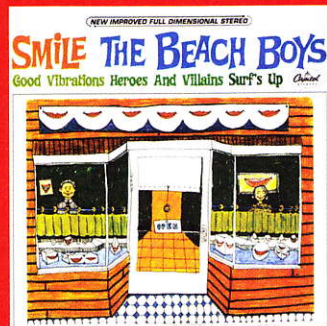
AOÛT 2001
BELGIQUE 7,10 € • SUISSE 10,00 €





DURANT « SMILE », WILSON, DÉCONNECTÉ, SOMBRE DANS LA FOLIE ET DÉTRUIT SON STUDIO.

L'ART POMPIER



COMME DANS UN MAUVAIS SCÉNARIO DE COMICS AMÉRICAIN, LE SAVANT FOU, BRIAN WILSON, S'EST GRILLÉ LE CERVEAU À VOULOIR DEVENIR LE MAÎTRE DU MONDE.

11

En 2004, Brian Wilson, plus ou moins revenu dans notre réalité, livre enfin l'album que l'on n'attendait plus, l'Arlésienne « SMILE », dont l'enregistrement initial s'était tenu en 1966. À l'époque, il est programmé pour être la réponse musicale à l'escalade créative entamée avec les Beatles (« Pet Sounds » en réponse à « Rubber Soul », puis « Revolver », auquel Brian Wilson oppose « Smile », puis « Sgt Pepper »). Mais il ne sera pas au rendez-vous de l'Histoire puisqu'il ne viendra à bout de son chef-d'œuvre qu'en 2004, emporté qu'il fut par sa folie et son perfectionnisme maladif. Aussi définitive et cruelle que la réalité qui l'accompagne, la phrase de Mike Love (The Beach Boys) à propos de « SMILE » résume tout : « un album entier de la folie de Brian ». À cette époque, Wilson est dépressif et carbure au LSD. Depuis 1964, il ne se produit plus sur scène avec les Beach Boys. La fracture créative avec le groupe est ouverte. Wilson reproche à ses boys le manque d'ambition artistique et, fort du succès critique de « Pet Sounds » et de *Good Vibrations*, ne veut plus entendre parler des mièvreries pop qui ont fait la réputation du groupe. Il veut marquer l'histoire de son empreinte. Mais le challenge n'est-il pas trop grand pour un seul homme, mentalement fragile, lui qu'on dit en proie à la paranoïa, qui fait suivre par exemple Phil Spector, convaincu que celui-ci l'espionne et a infiltré son cerveau ? Il compose sans relâche ses symphonies pop sur le piano qui trône dans le bac à sable de son salon et entre en studio. Fatigués par le perfectionnisme musical de leur leader, les autres Beach Boys ont jeté l'éponge. Là, seul aux commandes, il s'en donne à cœur joie. Il ne recule devant aucune excentricité pour les besoins de son œuvre. Ainsi enregistre-t-il un titre - il a oublié lequel - au fond d'une piscine vide, pour tester l'acoustique. « On a utilisé beaucoup d'autres choses pour créer des sons différents », se souvient l'intéressé.

« Des bouteilles, des cannettes, du fil de fer, des scies, etc. » Mais son inventivité prend une tournure beaucoup plus instable quand il débute, pour la suite « Elements », l'enregistrement du titre *Mother O'Leary's Cow*, dont le titre de travail est alors *Fire*. Il s'agit d'une chanson instrumentale, orchestrale, à la construction complexe, « bizarre » comme il la définira plus tard. Pour s'immerger complètement dans le thème de la chanson, Brian met le feu à un seau dans le studio et exige que tous les musiciens de l'orchestre qui l'accompagne portent un casque de pompier, comme lui. « Je voulais que les musiciens soient plongés dans l'ambiance de la chanson ». Ce qui aurait pu rester une anecdote loufoque prend une tournure dramatique le 28 novembre, lorsqu'il apprend qu'un feu s'est déclaré dans la rue. Il est alors persuadé que sa chanson a de « mauvaises vibrations », qu'elle est ensorcelée et qu'elle est à l'origine de l'incendie. « J'ai cru que nous l'avions provoqué. Je n'arrivais pas à y croire. J'ai dit : 'Il y a le feu dans la rue ! Je ne crois pas que nous y étions pour quoi que ce soit, mais je l'ai cru à ce moment-là...' » Sur un coup de tête, il brûle les bandes de la session du jour et propage de la neige carbonique partout dans le studio. De retour chez lui, il s'enferme à double tour. Mais la chanson continue de le hanter, jusque dans son sommeil. Wilson sombre dans la folie, n'ouvre plus à personne et traversera les années suivantes comme un zombie. « C'est dommage », confie l'intéressé avec le recul. « On aurait dû sortir cet album avant 'Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band'. Ça aurait pu changer le cours de l'histoire de la musique - ou du moins la vision que les gens avaient des Beach Boys. » L'enregistrement d'origine de la fameuse chanson est resté dans les coffres de Capitol pendant des années. Mais elle a eu droit à une nouvelle vie lors de la sortie de l'album sous le seul nom de Wilson en 2004 et s'est vu gratifiée du titre de « meilleur instrumental rock en 2005 » lors de la cérémonie des Grammy Awards.



LA CHOSE PARAÎT ASSEZ INCROYABLE, MAIS LE SANGUINAIRE CHARLES MANSON A ÉCRIT UNE CHANSON POUR LES AMÈNES BEACH BOYS. IRONIQUE QUE LE DESTIN AIT PU RÉUNIR AINSI DEUX REPRÉSENTATIONS DU BIEN ET DU MAL AUSSI PEU IMBRIQUABLES. SANS PARLER DU FAIT QUE DENNIS WILSON L'A PEUT-ÊTRE ÉCHAPPÉ BELLE.

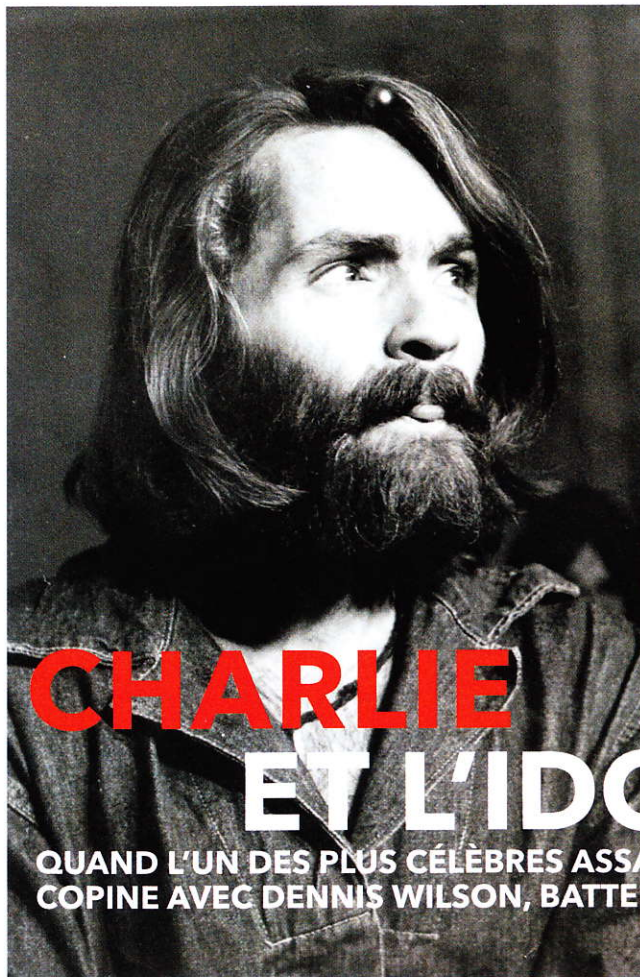
22

Never Learn Not To Love, sur l'album « 20/20 » (sorti en février 1969) n'a pas été écrite par les Beach Boys, mais imposée au

groupe par l'entremise de Dennis Wilson, leur batteur, complètement endoctriné par son nouvel ami, un peu allumé, mais tellement sympathique... Celui-là même qui perpétrera l'année suivante avec l'aide de sa « Famille », un véritable massacre et tuera notamment la jeune actrice Sharon Tate, enceinte de huit mois de Roman Polanski.

En 1967, Manson sort de prison. Il vient d'y passer près de quinze ans pour de multiples délits : délinquance juvénile, fraude, vol, proxénétisme, etc. C'est là-bas que lui vient le goût de la musique. Il y sympathise avec Alvin Karpis du Ma Barker Gang, qui lui apprend à jouer de la guitare. Il y côtoie également Phil Kaufman qui lui donne des contacts aux Studios Universal d'Hollywood. Kaufman apparaîtra un an plus tard à la rubrique faits divers, ayant participé au vol du corps de Gram Parsons (voir plus loin le récit de cet événement). Manson développe également pendant son séjour carcéral une admiration sans borne, presque mystique, pour les Beatles. Et pourtant, il affirme à qui veut l'entendre, qu'il deviendra deux fois plus célèbre que les Fab Four. À sa sortie, il rejoint San Francisco où s'épanouit le courant hippie. Là-bas, il agrège autour de lui une petite communauté d'amis, dont il devient progressivement une sorte de gourou.

Puis, il emménage à Los Angeles et essaie d'y lier des contacts utiles pour sa future carrière d'artiste. Grâce à sa faconde, il parvient à embobiner ceux qu'il rencontre. Neil Young a croisé son chemin et se rappelle d'une première impression trompeuse : « *Il faisait une sorte de musique que personne d'autre ne faisait. Je me disais qu'il avait vraiment quelque chose de fou, de grand. Il avait quelque chose d'un poète vivant.* » Il met



CHARLIE ET L'IDOLATRIE

QUAND L'UN DES PLUS CÉLÈBRES ASSASSINS DES USA COPINE AVEC DENNIS WILSON, BATTEUR DES BEACH BOYS



ensuite le grappin sur Dennis Wilson, des Beach Boys, qui l'aide à enregistrer sa musique.

Les sessions ne donnent rien. Manson n'est pas à l'aise en studio et se montre irritable. Il refuse les ordres des ingénieurs du son. L'une des chansons jouées par Manson, *Cease To Exist*, retient toutefois l'attention de Wilson, qui s'empresse de plaider la cause de son nouvel ami auprès de ses partenaires et propose de reprendre ce morceau. Chanson à double sens, elle peut être autane lue comme une chanson d'amour universelle qu'une chanson sur le contrôle des âmes, sur la domination. Manson accorde à Wilson le droit de reprendre la chanson. Il peut en modifier la mélodie, mais pas le texte. Or, dans la version que les Beach Boys enregistreront, la phrase-clé « *cease to exist* » deviendra « *cease to resist* » et le titre de la chanson, *Never Learn Not To Love*. Mais la mélodie reste inchangée. Apprenant cela, Manson entre dans une colère noire, retrouve Wilson et le menace de mort. Les deux hommes se bagarrent et Wilson prend le dessus.

L'été qui suit, les deux hommes se sont réconciliés. Manson s'invite régulièrement chez Wilson, jusqu'à s'y installer. Selon Stephan Despar, qui a construit le home-studio de Brian, le frère de Dennis. « *Dennis était complètement embrigadé. Il commençait à dire que le talent de Manson était indéniable mais qu'il était incompris et que c'était injuste.* » Au début, Wilson ne rechigne pas car son ami ne vient jamais les mains vides



(il le fournit en drogues), ni seul, il est toujours accompagné de jolies filles. Mais petit à petit, l'entourage de Manson s'invite, s'installe et en un clin d'œil, Dennis se retrouve à la porte de sa propre maison. La situation ne durera pas très longtemps, car peu de temps après, Manson et sa Family commettent le massacre que l'on connaît.